

Pause Carême 2021, jeudi saint 1 avril

Nous prions avec avec Mgr Pierre-Yves Michel évêque du Diocèse de Valence.

Exode 12, 1-8, 11-14 , Ps 115, 1 Corinthiens 11, 23-26 ; Jean 13, 1-15

Laissons couler l'eau de la miséricorde

« Jésus se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. »

Regardons l'eau couler sur les pieds des disciples. Avec la poussière de la route, ces pieds sont sales. Le geste a donc une portée pratique. Mais on voit bien que Jésus choisit de poser ce signe à l'approche de sa passion pour confier une mission à ses disciples :

« Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

Le lien entre ces 2 dimensions pratiques et symboliques est important. Jésus ne pose pas des gestes artificiels. Il rejoint l'humanité dans sa pâte profonde, basique, ordinaire. Il n'idéalise pas ses disciples. Il partage leur quotidien. Il a vu leurs labeurs. Il a entendu leurs difficultés. Il connaît leurs doutes et leurs hésitations par rapport à l'aventure dans laquelle il les entraîne. Il perçoit que c'est à partir de gestes très concrets qu'ils vont cheminer pour entrer dans l'intelligence intérieure de la mission qu'il veut leur confier.

Tout au long de l'histoire de l'Eglise, des hommes et des femmes ont pris soin de la chair de leurs semblables en découvrant dans les pauvres, les malades, les blessés de la vie le visage du Christ.

Pendant cette pandémie, mais aussi dans les hôpitaux, les cliniques ou à la maison, bien des soignants se sont donnés pour leurs frères dans la discrétion, le courage et la persévérance. Cela nous invite à découvrir le vrai visage de l'Eglise, comme « hôpital de campagne », à ne pas l'idéaliser, mais à la regarder avec le réalisme de la foi.

Écoutons le Pape François, dans son livre « Un temps pour changer » :

« Jésus n'a pas fondé l'Eglise comme une citadelle de pureté ni comme un défilé constant de héros et de saints, bien que, grâce à Dieu, nous n'en manquions pas. C'est quelque chose de beaucoup plus dynamique : une école de conversion, un lieu de combat spirituel et de discernement, où la grâce abonde en même temps que le péché et la tentation. A l'instar de ses membres, l'Eglise peut être un instrument de la miséricorde de Dieu, car elle a besoin de cette miséricorde. De même qu'aucun d'entre nous ne doit rejeter les autres à cause de leurs péchés et de leurs échecs, mais les aider à être ce qu'ils sont appelés à être, les disciples du Christ devraient aimer et écouter l'Eglise, la construire, en assumer la responsabilité, y compris dans ses péchés et ses échecs.

Dans ces moments où l'Eglise se montre faible et pécheresse, aidons-la à se relever ; ne la condamnons pas et ne la méprisons pas, mais prenons soin d'elle, comme de notre propre mère. » (p. 109-110)